

The Road de John Hillcoat

Helen Faradji

Clint Eastwood, le passeur

Numéro 145, décembre 2009, janvier 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62750ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faradji, H. (2009). Compte rendu de [*The Road* de John Hillcoat]. *24 images*,(145), 59–59.

Il faut sûrement être un peu fou pour s'attaquer à un monument de la littérature américaine contemporaine comme Cormac McCarthy. Un peu fou pour décider d'en adapter à l'écran l'univers chaotique, violent, désordonné et espérer ne pas en trahir la puissance. Parfois la folie a du bon, comme en 2007, lorsque les frères Coen transposaient à leur façon son **No Country for Old Men**. Mais parfois, la folie mène à l'hérésie, comme dans le cas de ce **The Road**, qui ne donne qu'une envie : celle de relire le livre.

Responsable du désastre, John Hillcoat (**The Proposition**) ne semble en effet avoir retenu de l'ouvrage de McCarthy, primé par le Pulitzer en 2007, que ses aspects les plus spectaculaires. La violence, bien sûr, d'un monde postapocalyptique envahi de zombies-cannibales que le cinéaste se plaît à filmer dans une débauche d'effets sensationnels et gratuits là où l'écrivain s'en servait comme d'un théâtre où observer l'arrêt du temps, la mort de l'espoir, la fin de Dieu, mais aussi la survie d'un père et de son fils réduite à sa dimension la plus cucul, la plus mièvre (il faut voir les scènes de flash-back laissant éclater un bonheur familial disneyen en diable). Point de réflexion profonde et dérangeante sur la sauvagerie de la nature humaine et sur le mystère de la finalité de l'existence. Point de rythme mécanique, froid, sec comme un tronc



© Alliance Vivafilm

d'arbre mort, saisissant immédiatement à la gorge. Point de McCarthy, en fait, dans cette adaptation. Sorte de **Mad Max** du pauvre, écrasé par une musique pesante et envahissante (oui, même les mélodies de Nick Cave paraissent dénuées d'intérêt), annihilant tout ce que le livre faisait vivre (la puanteur, l'humidité, le froid) et mis en images sans réelle imagination dans des tons grisâtres artificiels, **The Road** souffre encore de la présence de Kodi Smit-McPhee, caricature d'enfant-acteur récitant sa leçon

sur un ton geignard et absolument insupportable. À ses côtés, Viggo Mortensen, toujours noble, toujours intense, a beau se démener, rien n'y fait : cette route-là, c'est exactement celle qu'on ne voulait pas prendre. Non, parfois, il faut vraiment laisser les chefs-d'œuvre tranquilles. – **Helen Faradji**

É.-U., 2009. Ré. : John Hillcoat. Scé. : Joe Penhall, d'après le roman de Cormac McCarthy. Ph. : Javier Aguirresarobe. Mont. : Jon Gregory. Mus. : Nick Cave et Warren Ellis. Int. : Viggo Mortensen, Kodi Smit-McPhee, Charlize Theron, Robert Duvall, Guy Pearce, Molly Walker. 119 min. Dist. : Alliance Vivafilm

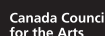
CINEMAPARALLELE.CA Ajoutez-le à vos favoris !



Passionnant | Différent | Provocant

CINÉMA PARALLELE
Depuis plus de 40 ans

EX-CENTRIS 3536 boul. Saint-Laurent, Montréal, Québec, H2X 2V1
billetterie : 514 847-2206 | info@cinemaparallele.ca | www.cinemaparallele.ca



Points de vue